

[Text]

23 we will have solved all of the problems. What we must do is reopen the process and get on with it. It certainly must be reopened to allow the aboriginal citizens of this country to have their rights enshrined by explicit recognition.

I want to deal briefly with self-government, which was the issue that caused the concern. As it says very eloquently in the paper, you cannot have self-government unless there is a system of financing for that self-government, and the system of financing for that self-government as it exists now is, as the paper again says, a sham. The aboriginal citizens across the country must be returned to their relationship with the renewable natural resources upon which we have built a civilization for thousands and thousands of years. We have been alienated from those resources; there is simply no question about it. The increasing awareness, organization, and even anger among aboriginal citizens have taken us to a point where we are thinking about taking back the resources such as the fish, the forests and the other things important to us. They can no longer be alienated from us. To continue as a society, we must continue to harvest those resources in our own manner.

Let me tell you something that really bothers me. The Department of Indian Affairs spends \$3.2 billion of your money and my money. Think about that: \$3.2 billion. That money, for the most part, is gobbled up by what I consider to be the most inefficient bureaucracy in the world. However, worse than that, what happens is that, unfortunately, these middle management bureaucrats are able to hold up for years legitimate economic development that could produce self-sufficiency for aboriginal citizens at the community level. In one case, the Tlowitsis-Mumtagila band on Vancouver Island had a proposal that could have produced a job for every man, woman and child who wanted work, and they have been butting their heads against the wall of the Department of Indian Affairs. They spent almost a quarter of a million dollars of their own money attempting to get a permit that would produce a quarter million dollars of trees so that they could put it into a fish plant/clam plant development. It unites the traditional use of sea resources without being exploitive. It is non-polluting. It combines a tourism development, which you would probably have the luxury of going to see some time. It is basically environmentally sound. Yet some middle management bureaucrat in Nanaimo has his nose out of joint and he has been successful in holding up this project now for six years, costing one of my bands a quarter of a million dollars.

That kind of stupidity is standing in the road of development, and I know that Ovide and Len and other aboriginal citizens could cite chapter and verse, thousands and thousands of similar examples. I think that is ridiculous.

I sat on the special committee on Indian self-government chaired by Keith Penner and travelled the country for almost a year with that group, and the almost unanimous suggestion from aboriginal citizens across the country was to get rid of the Department of Indian Affairs, divide that \$3.2 billion up, send it directly to the Indians in the communities, or to their bands or their tribal councils or whatever government unit

[Traduction]

d'œil. C'est peut-être parce que le pays manque de maturité que nous croyons que tout sera réglé le 23 juin. Il faut relancer le processus et aller de l'avant. Il faut certes rouvrir l'accord pour que les autochtones du Canada puissent obtenir qu'on reconnaisse explicitement leurs droits en les enchâssant dans la Constitution.

Je voudrais dire quelques mots de l'autonomie politique, question qui a suscité l'inquiétude. Comme on le dit très éloquemment dans le document, l'autonomie politique est impossible sans un système de financement approprié, et le régime de financement de l'autonomie politique en question, tel qu'il existe présentement, est une farce, comme on peut le lire aussi dans le document. Les autochtones du pays doivent renouer avec les ressources naturelles renouvelables sur lesquelles nous avons édifié une civilisation de plusieurs millénaires. On nous a séparé de ces ressources, c'est certain. Avec la montée de la conscientisation, de l'organisation et même de la colère chez les autochtones, nous songeons maintenant à reprendre le contrôle des ressources comme les pêches et les forêts, et des autres aspects importants pour nous. L'aliénation ne peut durer. Pour survivre comme société, nous devons continuer d'exploiter ces ressources à notre façon.

Quelque chose m'inquiète vraiment. Le ministère des Affaires indiennes dépense 3,2 milliards de dollars de votre argent et du mien. Pensez-y: 3,2 milliards. La majeure partie de cet argent est engloutie par ce que je considère comme la bureaucratie la plus inepte du monde. Ce qui est encore plus malheureux, toutefois, c'est que des cadres intermédiaires peuvent retarder pendant des années le développement économique communautaire légitime qui pourrait déboucher sur l'autonomie des autochtones. Dans un cas, la bande Tlowitsis-Numtagila de l'île de Vancouver avait un projet qui aurait pu créer un emploi pour chaque homme, femme et enfant désireux de travailler, mais elle s'est butée contre l'immobilisme du ministère des Affaires indiennes. La bande a dépensé presque un quart de million de dollars de son propre argent pour essayer d'obtenir une licence qui lui aurait permis de produire un quart de million de dollars d'arbres. La bande aurait pu réinvestir ce montant dans une usine de transformation du poisson ou de palourdes. Elle aurait ainsi pu utiliser les ressources marines de façon traditionnelle sans en faire une exploitation abusive. Une telle industrie ne pollue pas et permettrait aussi un certain développement touristique que vous auriez probablement pu visiter un jour. Essentiellement sain sur le plan écologique, le projet a toutefois déçu à un cadre intermédiaire de Nanaimo qui a réussi à le bloquer depuis six ans, ce qui a coûté un quart de million de dollars à une de mes bandes.

Ce genre de stupidité nuit au développement et je sais qu'Ovide, Len et d'autres autochtones pourraient vous décrire en détail des milliers d'exemples du même genre. C'est ridicule.

J'ai siégé au Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens présidé par Keith Penner et j'ai parcouru le pays durant environ un an avec le Comité. Les autochtones de toutes les régions du pays avaient une suggestion presque unanime: qu'on abolisse le ministère des Affaires indiennes, qu'on distribue les 3,2 milliards de dollars directement aux Indiens des communautés, à leurs bandes, à leur conseil de tribu ou à